

Rien ne se perd, tout se transforme

Elisa Grass FB3A

Ici, pas de ciel bleu, un ciel couleur ocre, camouflé derrière des millions de particules en suspension. Les vallées, les terres, sont sèches et avides de vie.

Ici, plus rien ne pousse, hormis la graine de haine que l'humain y a déposée. Les villes, les villages, sont des cimetières et des champs de ruines.

Ces horizons, arrache violemment l'espoir de toute existence prospère.

Comme une coquille vide, le cœur de ceux qui y survivent s'est asséché, au même rythme que celui des ruisseaux. Les larmes coulent, mais ne sont plus visibles. Cette odeur insupportable de phosphore blanc imprègne les seules sources de vie miraculeusement épargnées.

Cette odeur, mélangée à celle du sang, est devenue le quotidien du jeune Noha et de centaines d'autres enfants.

Tout comme lui, ces jeunes vivent sur une terre où régnaient jadis la paix et la luxuriance de la nature. Mais, la cupidité des hommes, est venue renverser cet équilibre pourtant si subtil, conquérant des terres sans pitié, usant des armes sales contre les peuples, les poussant à vivre dans une réalité où, au prix des vies, s'achète les biens. L'air y est devenu difficilement respirable, l'eau impropre et la nourriture trop rare, les guerres et les famines se sont installées.

Gouverné par des entités, au pouvoir suprême, nourri par l'argent et ayant le droit de vie ou de mort sur chacun. Ils écrasent les cultures et les coutumes au nom de la haine, ôtant leurs valeurs et leurs compétences aux êtres, les vidant de toutes substances humaines, les menant peu à peu à leurs pertes intérieures.

C'est par la présence d'une braise sur le visage que Noah se réveilla, ce petit garçon est à peine âgé de 8 ans, il a de magnifiques boucles d'or et un regard bleu perçant, son corps plutôt harmonieux porte les traces de la rudesse de sa vie.

Déjà dans le ventre de sa mère, le destin dramatique de Noha était assuré. Il vit le jour sous les bombardements et les premiers sons qui atteignirent ses oreilles furent le bruit des cris de peur et de désespoir. Pourtant dans ce chaos, la naissance de ce petit être de lumière, fut comme une réponse à la mort, « tu ne serais pas l'unique gagnante de cette réalité ».

Seules solutions, la fuite, le retranchement, la solitude pour la protection.

Sa mère et lui vécurent 7 ans ensemble, cachés dans les vallées comme des ermites, loin de tout. Dans le noir, sa mère nourrissait ses connaissances et petit à petit il grandit, avec cette conscience de « l'effet-mère », et de l'importance de cet unique instant présent.

Mais le destin qui lui était imposé ne pouvait le laisser ainsi. Sa mère qui l'avait porté à bout de bras pendant ces sept années, avant de s'éteindre ce matin de canicule, lui glissa un dernier mot:

N'oublie pas mon fils, " rien ne se perd, tout se transforme".

Seul, il mena son corps jusqu'au pied de cet olivier, qui leur avait donné nourriture, ombre et réconfort.

Ce petit, alors âgé que de 7 ans, comprit, que lui allait vivre et que pour ce faire il devrait maintenant, quitter cet endroit qui lui avait pris sa mère. Son cœur déchiré, abandonné de cette seule douceur maternelle, il allait devoir se battre et ne compter que sur lui-même.

Sa grande aventure commença alors, entre cette fameuse dualité de vie et de mort. Une question de temps pour un enfant livré à lui-même.

Il dévala prudemment les rochers brûlant, sans chaussures, ses petits pieds s'écorchaient à chaque pas. Il n'avait jamais vu d'autre horizon que ce petit olivier sur cette falaise. Sans savoir où aller ou même ce qui l'attendait, il n'avait guère d'autres choix que d'avancer, cette âme d'enfant n'existait plus désormais, il avait soif, il avait faim et surtout il était seul.

Après des jours de marches sous une chaleur étouffante, son corps s'effondra lourdement sur le sol poussiéreux.

Le petit garçon n'avait plus rien d'alléchant, il était sale, ses jolis cheveux blonds bouclés étaient devenus noirs, il était maigre et des blessures s'étaient formées sur tout son corps. Pourtant, dans ses yeux bleus océaniques, on apercevait encore une lueur d'espoir.

L'enfant commença peu à peu à quitter son corps, ne sachant pas trop distinguer le vrai du faux. Il se sentit porté par la brise, dans une douceur réconfortante.

Était-il mort ? Était-ce donc cela son destin ?

Allégée de ce corps meurtri, son âme s'éleva dans ce que l'on pourrait appeler une dimension supérieure.

Ici, le ciel est bleu, d'un bleu apaisant, telle une brise de bonheur, l'atmosphère transpire le bien-être et le soleil y caresse la peau.

Ici pousse la vie, des vallées vertes et riches à perte de vue, l'air y est bon, on y retrouve des touches d'odeur de pins, les fleurs aux mille senteurs et couleurs conquièrent les terres fertiles.

Ces horizons enracinent paisiblement l'espoir d'une existence prospère.

Les gens n'y survivent pas, ils y vivent, en travaillant la terre, en se nourrissant, grâce à l'eau des ruisseaux, ici, les larmes n'ont plus besoin de couler.

Jadis, sur cette terre, régnaient partout le chaos et la sécheresse.

Mais la sagesse de certains hommes, a fait naître l'espoir de redonner l'équilibre subtil auparavant détruit par les maux des âmes égarées.

C'est en semant, avec patience et conscience des graines de vie, que la réalité a fait germer le bien

rendant à la terre, le respect et l'abondance qu'il lui avait été enlevé.

Petit à petit, l'air y est redevenu respirable et les cultures, grâce au savoir de la nature, ont repris leurs droits et ont façonné un nouveau visage à la nature et aux êtres.

C'est grâce à la présence d'une petite coccinelle sur sa joue que Noha s'éveilla. Il ouvrit ses doux yeux et contempla ce ciel bleu, comme dans un rêve. De ses petites mains, il toucha le sol garni d'herbe.

C'était-il endormi, était-il en train de rêver ? .

Quand il s'assit, il réalisa qu'il n'était pas seul, hormis toute la végétation et les petits insectes qui l'entourai, en face de lui, se trouvait un homme, bien plus âgé que lui.

Noha prit un peu peur, cet homme lui ressemblait beaucoup, mais il n'eut pas le temps de réagir à cette situation étrange, que déjà celui-ci lui adressa un mot en s'approchant de lui :

- Noha, n'aie pas peur.

Noha avait l'impression de connaître ce visage.

- Je ne vous connais pas. Comment connaissez-vous mon nom ? D'abord, où sommes-nous ? Pourquoi est-ce si calme ici ?

L'homme posa sa main sur celle de Noha et plongea son regard dans le sien.

- Noha, tu dois m'écouter attentivement, tu n'es pas à ta place ici, tu dois retourner dans ton monde. Ils ont besoin de toi là-bas, mais avant, viens avec moi, je dois te montrer quelque chose.

- Mon monde, mais quel monde, je ne comprends pas !

Malgré toutes les questions qui lui traversaient l'esprit, il décida de le suivre.

L'homme l'emmena auprès d'une falaise, d'où ils pouvaient voir l'horizon s'enfuir, ou tout autour d'eux, la nature vibrait. Les abeilles nourrissaient leurs reines, les arbres, leurs fruits et le soleil fit gentiment place à la lune et les étoiles, laissant derrière lui des voiles, de couleurs chaudes et réconfortantes.

- Tu vois Noha, toute cette beauté, elle est en toi. Tu es une part entière de cette perfection de la vie, nous le sommes tous. Chaque atome dans l'univers prend forme, le regard que tu leur portes les définit, te donnant ainsi un pouvoir sans limite. Ton esprit est créateur et te

permets de percevoir les choses de mille et une façon, laisse choisir ton cœur avec confiance, il sait. Là où se trouvent des épreuves, il y a des leçons et elles t'apporteront, force et conscience. Enracine-toi à ta terre et porte la sagesse autour de toi, ton monde en sera transformé et l'équilibre de la vie reprendra sa place.

Noha comprit que tout dépendait de sa façon de considérer une situation, que la meilleure manière de l'appréhender était d'y voir un sens plus grand, plus profond, plus positif.

- Ce n'est pas encore ton heure Noha, aie confiance, la clé se trouve en toi, tu changeras les choses, mais pour ça il faut que tu vives.

- Que je vive ? Cela veut dire que je suis mort ?

- Pas tout à fait, prends ma main.

- Mais enfin qui êtes-vous ?

- Noah, je suis toi, aie confiance.

Soudainement, Noah reprit conscience à la froideur de l'eau qui fouettait son visage. Un vieil homme à la peau effacée par le temps se pencha sur lui et l'aida à s'asseoir.

Cette chaleur étouffante était de retour, mais il se sentait étrangement apaisé. Son corps ne le faisait plus souffrir et son cœur était empli de confiance.

Cet homme, un berger des montages, un nomade, vivant seul loin de tous, accompagné de ses brebis, il franchit chaque jour les rochers sans jamais s'approcher des villes et des villages. Il invita Noah, par sa main à ce lever.

Le petit était désorienté, ne réalisant toujours pas ce qu'il venait de vivre, mais il savait qu'il ne refuserait pas l'aide de cet homme, alors il lui tendit la main et ensemble, sans un mot, ils partirent au loin.

Sans trop savoir quelle sera sa destinée, Noah repensa aux douces paroles de l'homme. Il regarda la terre et le sable rouge au sol, dans lequel il aperçut des insectes, au loin des oiseaux dansent avec les nuages. Il y avait aussi cet homme et ses brebis que la vie lui a envoyés. Après tout, les dires de l'homme de cet autre monde avaient donc une résonance. Tout est une question de perception et certainement d'équilibre.

Il n'y a donc pas de monde utopique ou dystopique, il y a un monde où règne la balance de la conscience de chacun d'entre nous.